

LES INONDATIONS DE SAINT-HYACINTHE



LA RUE CONCORDE, PRÈS LE PONT CONDUISANT DE ST-JOSEPH A ST-HYACINTHE.

UN MONSIEUR QUI FUMAIT TROP

Un jour madame Laripète alla trouver son médecin, un vieux praticien qui soignait la famille depuis bientôt un demi siècle.

—Docteur, lui dit-elle, entrant, en coup de vent, dans son cabinet, mon mari fume toute la journée... C'est intolérable... le cigare infecte l'appartement, mais ce n'est rien encore, il fume avec la pipe... une ignoble pipe de terre qui exhale des odeurs absolument écœurantes... et sans compter les cigarettes qui alternent avec la pipe et le cigare. Enfin il fume, il fume toujours, du matin au soir et même au lit. Que puis-je faire, mon bon docteur ?

Après avoir subi cette bordée, le docteur, ahuri, prit une prise, la huma lentement et, ayant copieusement réfléchi daignat rendre l'oracle suivant :

—Ma chère enfant, vous tombez bien, je fais partie de la société contre l'abus du tabac et je viens d'être chargé par elle de trouver un palliatif à cette répugnante passion qui fait que nos fils et nos neveux ressemblent plutôt à des cheminées d'usines qu'à des êtres pensants. Je me suis mis à l'ouvrage et, pas plus tard qu'hier, j'ai trouvé la dénicotinisation du tabac à l'aide de la marjolaine.

C'est merveilleux ! Et simple à appliquer, ainsi vous prendrez les cigares de votre mari et vous les viderez avec ce petit instrument puis, vous remplacez le tabac par cette plante.

Pour ce qui est du tabac pour la pipe et la cigarette c'est encore plus simple, il n'y a qu'à le faire bouillir dans du lait et sécher à l'ombre.

Enfin, je vous recommande un troisième moyen, sûr, infailible de ne plus être incommodée du tout par la fumée de la pipe, du cigare ou des cigarettes de votre mari. Fumez ! Fumez vous même tout le temps.

Il n'y a que la fumée des autres qui puisse arriver à dégouter un fumeur du tabac. De temps en temps, le soir surtout, lisez lui mon rapport sur la nicotine dans ses effets philosophico-gastronomiques.

Le docteur était à bout de salive, madame, à peu près folle, — il y avait de quoi. — Elle sortit emportant le rapport sur la nicotine, l'outil à creuser les cigares et une provision de feuilles de marjolaine.

Elle fuma la pipe... mais ça lui fit horriblement mal et son mari n'y fit même pas attention.

Elle se releva la nuit pour se livrer à des pratiques bizarres sur le tabac à fumer et les cigares de monsieur. La maison se remplit de parfums variés, mais si mal odorants que trois locataires sur six déménagèrent et qu'un vieux monsieur en mourut. Mais lui, le mari, continuait à fumer comme une locomotive sans paraître s'apercevoir de rien... Une fois, une seule fois, comme il venait de fumer douze ou quinze pipes bourrées de tabac ayant bouilli dans du lait, il dit à madame :

—Je ne sais pas ce qu'ils fourrent à présent dans le tabac, mais il est vraiment épatant.

Madame, aux trois quarts tuée par cette observation, a renoncé à la lutte, elle laisse son mari fumer pipes, cigares et cigarettes. Elle s'est mise à élever des lapins et des cochons d'Inde.

PARISIEN.

DANGEREUX

Madame. — Je trouve que c'est absurde de dire que s'embrasser peut être dangereux. Quelle maladie peut elle s'attrapper ainsi ?

Monsieur (grommelant). — Le mariage, ma chère.

A LA FERME

Mlle de la Ville (rencontrant une poule suivie de deux poussins). — Je n'aurais jamais pensé qu'une simple poule pouvait avoir assez de lait pour nourrir tant de petits. Avec quoi la nourrissez-vous, grand-père ?

TRÈS ÉLOIGNÉ

Me Billentoc. — J'ai entendu dire ce matin qu'un de vos parents venait de mourir. Est-ce un parent proche ou éloigné ?

Me Bonneville. — Très éloigné, il habite à 400 milles d'ici.

C'ÉTAIT JUSTE ÇA

Le patron (à son commis). — Vous savez, Baptiste, que je me prive de vos services à partir de la semaine prochaine.

Baptiste. — Comment, monsieur, mais je n'ai rien fait, absolument rien !

Le patron. — C'est bien de cela que je me plains, mon ami.

COURS DE MORALE JUIVE

Isaac fils. — Baba, est-ce que l'archent est la razine du mal ?

Isaac père. — Oui, mon vils. Comprend pïen alors gue du tois essayer te faire tu pïen dans le demps te da fie, en l'ôtant à des foisins.

SES ESPÉRANCES

Le prétendant. — J'aime votre fille, M. Klondyke, et je serais le plus heureux des hommes si vous m'accordiez sa main.

M. Klondyke. — Qu'elles sont vos espérances ?

Le prétendant. — Très belles, si vous dites oui !

UN HOMME PRUDENT

Rouleau. — Moi, je n'apporte jamais les journaux à la maison, je me contente de les lire dehors.

Bouleau. — Et pourquoi cela ?

Rouleau. — C'est que j'ai quatre grandes filles.

Bouleau. — Vous avez bien raison, avec tous ces crimes qui sont relatés dans les journaux.

Rouleau. — Ce n'est pas cela. Mais c'est qu'il y a beaucoup trop d'annonces de bargains.